

L'AMI DU FOYER

Journal des Familles Chrétiennes

2e Année - - - No. 4
10 Novembre 1906

Saint-Boniface, Manitoba

Prix d'Abonnement :
50 cents par An

L'ETE DE LA ST. MARTIN

Vous plaît-il que nous parlions un peu de l'été de la St. Martin?

D'abord en connaissez-vous la légende? Elle est curieuse et se rattache à celle du manteau que l'imagerie religieuse a popularisé. Il faut que vous sachiez qu'avant d'être un des plus vénérés parmi les prélats de la Gaule, St. Martin avait été un soldat en garnison à Amiens; et déjà sa bienfaisance était légendaire car il ne retenait de sa solde que la somme strictement nécessaire à son entretien et distribuait aux pauvres le surplus. Un jour donc, un jour d'hiver sombre et froid, comme il rentrait à Amiens après une chevauchée aux environs, Martin avisa aux portes de la ville, un mendiant à peine couvert de vêtements en lambeaux et qui grelottait sous les après morsures du vent. L'homme se lamentait et demandait l'aumône. Martin arrêta son cheval et fouilla dans sa bourse, mais sa bourse était vide... Il avait tout donné.

Je n'ai dit-il au mendiant ni or ni argent, mais ce que j'ai je te le donne au Nom de Notre-Seigneur. Et ce disant, le jeune cavalier tira son épée et s'en servit pour couper en deux son manteau dont il donna la moitié au miséreux.

Or, à peine Martin, a-t-il parlé que la Nature, dit la légende, tressaillit, et à travers les nuées qui, brusquement, s'étaient entr'ouvertes, resplendit le plus magnifique soleil.

En même temps se fit entendre du Ciel une voix qui disait: Martin, puisque tu t'es montré miséricordieux pour le dernier des miens, j'ai voulu te donner un avant-goût des joies du paradis. Il y aura un printemps perpétuel dans l'autre vie pour ceux qui auront pris soin de mes pauvres ici-bas.

Depuis lors, en souvenir de la libéralité de Martin, il en est de même à chaque époque fixe de l'année, et c'est là l'origine

de ces quelques journées clémentes à l'orée de l'hiver qu'on appelle l'été St. Martin.

La carrière militaire terminée, Martin quitte Amiens et s'en vient à Poitiers, où il étudie les dogmes sous la direction de St. Hilaire, l'un des prélats des Gaules les plus savants et les plus respectés.

Puis ayant entrepris de faire des prosélytes à la religion chrétienne, il se met à courir les routes; s'arrêtant et prêchant sa foi dans les villes, les bourgs et les villages. Nous ne le suivrons pas à travers ses pérégrinations innombrables.

Catéchumène errant, il va toujours devant lui se-

